

Conférence lors du colloque du projet:
Konferenz anlässlich des Kolloquiums im Rahmen des Projektes:



Espérance de vie et handicap mental: Quel à-venir et quel accompagnement en Europe ?

Mit Behinderung alt werden - Hoffnung leben Menschsein ist mehr als Leistung
Zukunft und Begleitung für Menschen mit Behinderung in Europa



Un projet soutenu par:
Ein Projekt mit der Unterstützung von:



Fruits et limites de la vieillesse – un parcours biblique

Angelika Krause, pasteure de l'Eglise Réformée de France¹

La bible est écrite par des personnes (rédacteurs) bien divers. Ils formulent leurs vues par rapport à un temps et dans un temps précis.

Il est important de se rendre compte qu'ils peuvent s'inscrire dans le courant et exprimer des convictions de leur temps sans aucune distance.

Mais il peut également s'établir une distance avec les croyances d'une époque pour se positionner à contre-courant.

Dire : C'était comme cela aux temps bibliques est toujours une échappatoire bon marché. Ce qui compte c'est de lire les textes avec précision.

Je vais vous proposer trois types de lectures aujourd'hui :

- Il est possible de regarder dans un récit ou dans un poème quel usage est fait de la notion du « naître » et du « mourir » ...
- On peut tirer un fil à travers des livres entiers de la tradition biblique pour voir comment le même motif se retrouve régulièrement dans les textes
- ... et on peut voir comment les mêmes motifs se forment et se transforment dans des contextes différents.

Je ne vais que peu vous parler des conceptions de la mort et de la résurrection. C'est un tout autre sujet, même si la compréhension que l'on a de sa propre mort va influencer notre façon de percevoir le vieillissement.

Ce sont la vieillesse elle-même, l'impossibilité de vieillir ... et les facteurs qui aident à mourir qui m'intéressent ici.

Quelques remarques préliminaires :

Nous savons deux choses de nos ancêtres :

Leur espérance de vie était bien différente de la nôtre quand on regarde les statistiques.

On estime qu'elle était de 34 ans au temps de Jésus ... mais il faut faire attention : Avoir 34 ans à cette époque ne veut pas dire qu'on est vieux à cet âge .. mais simplement que de très nombreux enfants meurent en bas âge, que des femmes, à peine sorties de l'adolescence, meurent en couches,

¹ Un grand merci à Martine Dubois pour sa relecture !!

et que tous sont exposés de façon importante aux maladies, épidémies et aux suites des guerres et à la malnutrition.

Même si on vieillit probablement plus vite au temps de Jésus qu'aujourd'hui (où nous sommes attachés à un jeunisme important), la notion de vieillesse est comparable à la nôtre. Une fois devenus adultes, hommes et femmes peuvent atteindre un âge important.

A Les Toledot

Il y a des passages de la Torah, c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible, (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), que l'on saute toujours. Nous les sautons car nous n'en comprenons plus le sens.

Le premier type de ces textes est constitué des généalogies. En hébreu, les généalogies se nomment les Toledot. Ce mot hébreu contient la racine d'un verbe important pour nous : jalad ... engendrer. ... « *et un tel engendra ... et celui-ci engendra ...* »

« Sem, à l'âge de cent ans, engendra Arpakshad, deux ans après le déluge. Après la naissance d'Arpakshad, Sem vécut cinq cents ans ; il engendra des fils et des filles. Arpakshad vécut trente-cinq ans, puis il engendra Chéla. Après la naissance de Shéla, Arpakshad vécut quatre cent trois ans ; il engendra des fils et des filles ... et ainsi de suite.

Nous apprenons une succession d'engendremens ... et l'âge des personnes en question, et nous nous apercevons que l'âge est une notion positive. Les premiers humains devenaient vieux. Arriver à un tel âge était perçu comme un signe de la bénédiction de Dieu, cela voulait dire que la personne en question vivait en paix avec Dieu.

Quelques remarques en ce qui concerne les Toledot :

Elles nous enseignent plusieurs traits très importants :

1. Parfois nous croyons que les anciens avaient comme but unique la procréation. C'est un peu comme si nous supposons qu'ils pouvaient quitter la scène après avoir donné la vie.

Mais les Toledot soulignent la durée de vie entre le moment d'engendrer et la mort des patriarches et de leurs femmes.

Nous allons y revenir avec le récit d'Abraham et Sarah, mais déjà ici nous avons un indice que donner vie est important mais que la vie elle-même est perçue comme une valeur. Elle vaut d'être vécue. « *Je n'ai plus de plaisir* », dira Sarah vieille.

Jacob sera franchement handicapé par sa cécité. Mais visiblement, là n'est pas la question. La durée de la vie est considérée comme une valeur en soi. Elle est don de Dieu.

Les Toledot fonctionnent de façon descendante ... Là où nous avons l'habitude de remonter dans nos généalogies modernes le plus souvent vers un ancêtre, aussi loin que possible (et l'évangéliste Luc va faire de même dans le début de son évangile – Luc remontera jusqu'à Dieu comme commun ancêtre de notre existence), les Toledot, quant à elles, descendent. Elles prennent une première fois un départ chez Adam, en passant par Mathusalem ; et une nouvelle fois, après le déluge, les Toledot prennent appui chez Noé. Ils permettent ainsi, en partant d'un ancêtre, de comprendre notre existence comme étant « engendrée ».

Lire les Toledot de cette manière, avec des familles, des professionnels et des personnes en situation de handicap permet d'appréhender le côté « vie donnée » de l'existence de chacun. Nous nous inscrivons tous dans une lignée ... et nous pourrions découvrir des lignées qui ne se prolongent pas. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas les relayer. Caïn et Abel sont des fils ... même si Abel reste sans descendance.

Quand on liste l'âge des personnes nommées dans les Toledot, on verra qu'il va en décroissant. Pour arriver avec un personnage comme Abraham dans une limite possible. Abraham, Sarah, Jacob et

Rébecca nous dépassent un peu en âge, mais juste un tout petit peu. On se ressemble. Mais qu'est-ce qui provoque ce raccourcissement de la durée de vie ?

On trouve des réponses dans des mythes de nombreux peuples. Certaines contrées françaises gardent des traces d'une conception cyclique. Ainsi dit-on dans le Bordelais « Les petits pieds poussent les grands » pour dire que la naissance d'un nouveau membre de la famille va induire la mort d'un ancien. C'est une phrase qui se nourrit de l'observation du quotidien. Elle est sans aucun jugement de valeur. En cela, la sagesse populaire se distingue de la conception biblique qui s'exprime à travers les Toledot.

C'est la dégringolade dans la relation des hommes avec Dieu qui cause le raccourcissement de la vie. C'est la conviction des auteurs des Toledot qui forment un fil rouge à travers les traditions de la Torah. A l'origine, la relation entre Dieu et les humains n'était pas ternie, disent ces rédacteurs. Ce n'est que progressivement que les humains prennent leurs distances avec Dieu ; ils vieillissent mal, si je puis dire ainsi.

B L'âge perçu comme un handicap

Dans le cycle de Sarah et Abraham, il y a un appel et une promesse. Abraham suit l'appel de Dieu. Mais ensuite, il faut entendre en quoi consiste la promesse, ce qu'elle dit vraiment ... et cela se complique. Car Sarah et Abraham ne vont entendre de la promesse d'une progéniture nombreuse que le résultat : un fils. Et au fur et à mesure qu'ils prennent de l'âge, ils vont questionner Dieu quand à la solidité de la promesse. Vieillir va mettre leur confiance à rude épreuve. Ils vont tenter toutes sortes de subterfuges. Ont-ils bien entendu la promesse ?! Car l'enfant qui leur naîtra à travers Hagar, l'esclave, ce petit Ismaël sera bien un héritier légitime. Mais il ne sera pas l'enfant de la promesse.

Écoutez le texte de la Genèse 17,15s :

Et Dieu dit à Abraham : « Sarai, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Sarai, mais « Sara » est son nom. Je veux la bénir et je te donne aussi un fils d'elle. Je veux la bénir et elle doit devenir des nations...

Ce n'est pas le nombre de descendants qui compte. Non, la promesse est personnelle. Elle est donnée à une personne. La personne n'est pas interchangeable. Elle est vieille ? Peu importe. Elle n'éprouve plus de plaisir ? Ce n'est pas un souci pour Dieu.

Est-il cruel de laisser vieillir Sarah et Abraham sans descendance ? Ou bien est-ce un cheminement qui nous montre le caractère de la promesse ? Là où les humains n'en peuvent plus, Dieu peut. L'agir est remplacé par le recevoir.

C Comment mourir en paix ?

La vie de Jacob avait commencé dans une ambiance conflictuelle. Dès la grossesse, tant désirée et difficilement intervenue, Jacob se querelle avec son frère Ésaü dans le ventre de leur mère, Rébecca. Tous les ingrédients d'une naissance contemporaine y sont, comme un petit clin d'œil de l'histoire :

Difficulté à devenir enceinte, ... la grossesse devient préoccupation unique ... Intervention d'une compétence extérieure ... Grossesse difficile ... Accouchement chaotique ... Oui, tout y est pour que cela commence mal ! Jacob qui deviendra l'ancêtre du royaume du sud vivra une vie « cabossée ».

Il est à la recherche éternelle d'une bénédiction. Il pourra enfin partir en paix quand il aura béni ses fils, tous ses fils, avec une bénédiction pour chacun.

C'est une lecture où il faut prendre un peu de recul, s'éloigner de tous ces épisodes qui nous tiennent en haleine : La soupe de lentilles, la tricherie pour obtenir la bénédiction d'aïnesse sous une fausse identité, une fuite dans la nuit, avec un rêve au pied d'une échelle, l'acquisition de richesses, un

amour difficile et long à concrétiser, la naissance de nombreux enfants, le retour vers la terre de Canaan, la réconciliation avec son frère Ésaü, ... ce n'est finalement qu'après tout le récit de Joseph (qui est appelé 'fruit de ma vieillesse' par Jacob) que la paix peut s'installer. La notion de paix est toujours liée à la justice et à un équilibre entre les protagonistes.

Suivons le récit encore un peu plus loin :

Joseph est en Égypte. Il a donné et subvenu aux besoins de sa famille. Il souhaite voir son père Jacob. Mais la parole donnée, Jacob s'en méfie. La parole est fugace. Ce n'est qu'en voyant les chariots, que Joseph a fait envoyer de l'Égypte, que le récit bascule. Oui, maintenant c'est son tour. Il peut bénir.

Pour lui il est important de rendre ce qu'il a reçu ... et encore plus ce que il a reçu de façon injuste. La débrouillardise, la tricherie, l'imposture réclament souvent un rééquilibrage.

Ensuite : Il me semble que la notion du « voir » est souvent élémentaire au moment du vieillir.

Voir est lié à la vie au présent. A l'aide de paroles, nous pouvons franchir de grandes distances.

Mais ces paroles ne sont que rarement vécues de façon forte dans l'instant.

Avec la vue, comme d'ailleurs avec l'odorat, nous vivons dans un présent partagé avec les personnes présentes.

Le souhait de Jacob touche à cette immédiateté du vécu. ***Il n'est pas suffisant de savoir, mais de vivre un temps partagé.*** Nous disons souvent que le toucher est important, ce qui est vrai.

Mais le voir est lié au 'pouvoir de se laisser attirer et de s'en aller'. Le toucher quant à lui est direct, sans distance. Dans l'acte de voir, les personnes ne sont pas encore prises dans le vécu du moment. On est là, présent, mais on peut encore prendre ses distances.

« *Voir les chariots ... c'est là qu'il reprit vie !* ». Ceci l'entraîne vers un autre « voir » et il peut exprimer son souhait « *Que je le voie avant de mourir !* » Genèse 45, 28)

Le vieux Jacob sera reçu par le pharaon. Il lui dira : « *La durée de ma vie d'immigré est de cent trente ans. Les années de ma vie ont été peu nombreuses et mauvaises ; elles n'ont pas atteint la durée de la vie de mes pères, celles de leur vie d'immigrés.* (Genèse 47, 9ss)

Dans Genèse 49, 29, Jacob donne cet ordre à ses enfants : « *Je vais être réuni aux miens ; ensevelissez-moi avec mes pères, dans la grotte du champ d'Ephrôn, le Hittite, dans la grotte du champ de Makpéla, près de Mamré, en Canaan, le champ qu'Abraham a acheté à Ephron, le Hittite, comme propriété funéraire. Là, on a enseveli Abraham et Sara, sa femme ; et là, j'ai enseveli Léa. (...) Lorsque Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, il ramena ses pieds sur le lit ; il expira et fut réuni aux siens* ». ...

D Une vie inachevée ?

La mort prématurée peut intervenir après une longue vieillesse. Car quel est le moment approprié pour mourir ? Y a-t-il un moment « juste » ?

Une mort qui est intervenue trop tôt ? Parlons de Moïse.

Menacé de mort dès sa naissance, il se trouve à guider le peuple d'Israël dans un très long exode hors de l'Égypte. Moïse se voit menacé de mort toute sa vie. Dans son enfance, c'est la menace du pharaon sur les garçons qui plane sur lui. Car il est un garçon comme tous les garçons des hébreux, menacé de mort.

La probabilité qu'il survive est toute limitée. Il aurait pu subir une mort prématurée. Dès son plus jeune âge. Mais il survit grâce à une complicité entre femmes, mise en scène avec beaucoup

d'habileté par le narrateur de l'Exode.

Il survit, mais pour tuer à son tour un Égyptien. Cet acte de révolte sauvage va l'amener à nouveau en danger de mort. Cette fois-ci, c'est sa vie à lui qui est menacée. C'est lui qui est en danger. Mais comme dans un conte de fée, il affronte les dangers, il rencontre sa femme et il se construit une descendance. Sa vie se fait au prix de la perte de sa première famille. Maintenant, il est de la famille de son beau-père.

Après l'exode, sa vie est encore en danger. La menace ne vient pas du Pharaon mais des Hébreux en révolte : Moïse craint pour sa vie. Il a beau être leur leader, avoir fondé une famille. C'est lui, et lui tout seul qui est menacé d'une mort prématurée, ... encore une fois !

La révolte du peuple, Moïse n'y est pour rien : elle semble nécessaire pour que son histoire puisse être librement consentie, et comprise par les membres du peuple. Ce n'est qu'après la révolte que l'assentiment peut naître.

Mais il est vrai que la révolte a un prix. La révolte ternit la relation entre Dieu et son peuple. Dieu a fait une promesse, il va la tenir : donner une terre au peuple. Mais les individus vont subir les conséquences de leur défaitisme. Personne de la première génération n'entrera dans la terre promise, avait dit Dieu. Personne, c'est à dire : pas de privilèges, pas d'exception, pas de traitement de faveur.

La mort de Moïse, est-ce une mort prématurée ? N'est-il pas bien vieux quand il meurt, tout seul sur le mont Nébo ? Dieu l'y a fait monter. Ce n'est pas la première fois qu'il monte sur une montagne, à la rencontre de Dieu. Une fois, encore une fois.

Cette fois, il **monte pour voir**. Deutéronome 34, 1s

« Le Seigneur lui fit voir tout le pays (...). Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras pas ». Moïse, serviteur du Seigneur, mourut là, au pays de Moab, sur l'ordre du Seigneur »

C'est Moïse qui a conduit le peuple. Il en fait partie. Les autres Israélites vont mourir sans avoir vu. Le doute va continuer à les ronger. Lui, il verra. Il est le premier qui pourra dire : mes yeux ont vu le salut. Même s'il n'est pas encore accompli. Moïse meurt avant d'être arrivé.

En ceci, il est à l'image de nombreux autres.

Il meurt car la mort n'est pas une punition pour un manquement individuel. Non, il avait survécu à ses propres actes violents et il avait survécu à la révolte du peuple. (Exode 17,6)

La mort n'est pas une conséquence logique. Elle n'est pas une rétribution, un salaire pour une mauvaise conduite. Vieillir en attendant que la sentence s'abatte ... quelle perspective terrible.

Il meurt car la mort est une conséquence d'une réalité collective. Combien de personnes voyons-nous mourir « qui ne le méritent pas » ... comme on dit. Et même des « justes ».

Il y a des promesses qui sont perçues comme inachevées, inaccomplies.

D La transmission

Après l'exode, il n'y a plus de grandes figures épiques. C'est le temps du récit qui s'installe : Josué, les Juges, etc.

Les Israélites peuvent se référer à l'histoire de ceux qui les ont précédés, leurs ancêtres. La tradition juive va instaurer des rites de transmission. Lors du repas du Seder on se rappelle la sortie d'Égypte. Exode 13,14 « Lorsque ton fils te demandera un jour ... » (Deutéronome 6,2 ; 6,20 ; Josué 4,6)

L'initiative du récit vient de l'enfant le plus jeune : Ce ne sont pas les souvenirs des anciens qui abreuvent, voire écrasent les jeunes. A certains moments de leur vie, les jeunes sont invités à

demander.

Raconter l'Exode, c'est permettre aux générations futures de se l'approprier. Un récit n'appartient à personne. C'est tout le contraire d'une soumission à la tradition. Le peuple de Dieu ne vivra pas sous le joug de l'histoire.

Même si les pères n'étaient pas dignes de leur héritage, même s'ils ont dû partir en exil, les générations futures ne vivent pas sous le noir destin de culpabilité de leurs parents. Jérémie et Ézéchiel le disent à leur manière. « *Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées ...* » (Jérémie 31,29 ; Ézéchiel 18,2). Cette expérience n'est pas une fatalité.

F L'horizon grec

L'art de vieillir chez l'Ecclésiaste

Même si nous ne connaissons pas exactement la date de rédaction du livre de l'Ecclésiaste, nous savons que nous sommes aux environs du troisième siècle avant notre ère. La culture grecque devient omniprésente, avec la victoire d'Alexandre le Grand sur les Perses en 333.

Quand on vit dans sous une emprise hégémonique, la question du sens de la vie se pose. De grands envols ne sont pas possibles, ni de réalisations idéalistes. De nombreuses écoles philosophiques se profilent où un maître déambule avec ses élèves en pondérant questions et réponses.

Ainsi, nous rencontrons stoïciens et épicuriens sous un régime politique qui contrôle tout, y compris « Quel sens donner à ma vie ? » Les deux écoles formulent leurs réponses au présent : « Mange et bois, ici et maintenant. »

Loin d'être une attitude de plaisirs sans restriction, celle des épicuriens est plutôt courageuse : « Même si l'horizon est bouché, ose recevoir ta vie ... et profite-en. »

Assumer son quotidien sans fuir dans une digression trompeuse, de façon clairvoyante, vivre la vie telle qu'elle est, ainsi pourrait-on caractériser le programme des stoïciens.

Ces voix se rencontrent dans le questionnement de l'Ecclésiaste. Loin de former un ensemble dogmatique cohérent, on est comme happé dans les questionnements multiples dont un personnage sage se fait l'écho. Il endosse la position du roi Salomon. La question qu'il pose est la même que celle des épicuriens et des stoïciens : Comment peut-on vivre ? Comment tenir dans un monde sans espérance ?

L'Ecclésiaste est sans ambages. Dieu n'est pas un concept qui permettrait de s'échapper. Il ne chasse pas les nuages. Il n'ouvre pas de chemins inattendus. Il est celui qui a donné la vie ...

La vie dans la compréhension de l'Ecclésiaste est celle d'une vie reçue. Et cela change tout. Elle vaut d'être vécue ... pour ce qu'elle est. Le livre se termine sur un grand poème presque inconnu sur la vieillesse : « *Avant que se détache le fil d'argent, que se brise le vase d'or, que se casse la cruche à la fontaine, et que se brise la poulie au puits et que la poussière revienne à la terre ... et que le souffle revienne à Dieu qui l'avait donné ...* » traduit Alphonse Maillot (Ecclésiaste 12,6)

Le regard que l'Ecclésiaste porte par la suite sur la vieillesse est imagé. Il parle de fenêtres qui se ferment, d'oiseaux qui se taisent ... C'est une piste assez libératrice car le souci se situe du côté du chemin trop raide. L'Ecclésiaste dit « *On a peur des côtes, tout chemin angostose ...* » (12,4-5)

C'est un regard assez déculpabilisant. C'est la faute de la raideur de la montagne.

Mais l'Ecclésiaste insiste sur le mot « avant » : il dit « Vis ! Vis pour de bon !! »

« *Pense à ton créateur tant que tu es beau gars, avant qu'arrivent les mauvais jours et qu'approchent les ans où tu diras : Je n'ai plus envie de rien.* » (Ecclésiaste 12,1)

L'Ecclésiaste pose des questions que nous connaissons bien.

Osons-nous répondre comme lui : « *Que douce est la lumière ! Quel bonheur pour les yeux de voir*

le soleil. » ? L'horizon n'est pas bouché. Ouvrons les yeux.

C'est quelques années après la rédaction de ce livre que des conceptions autour de la mort et de la résurrection se profilent. Elles nous marquent encore aujourd'hui.

La résistance armée contre le pouvoir hégémonique grec va induire un grand nombre de morts parmi les très jeunes. Que doit-on penser de toutes ces vies sacrifiées ?

Sous la dynastie des Maccabées, la résistance va prendre la forme d'une révolte organisée (et ces jeunes résistants qui meurent donneront leur nom aux « maccabées »).

Chose étrange : A l'origine ce sont des combattants pour la foi qui ont trouvé la mort. Aujourd'hui nous employons ce mot pour des morts anonymes.

Là où Israël et les Juifs au retour de l'exil de Babylone avaient conçu le séjour des morts comme un univers d'ombres éternelles, sans joie ni peine, incolore, inodore ... un séjour dont on ne revient jamais si on y est entré plus de trois jours, la notion de la « résurrection au dernier jour » va prendre de l'importance. Ce concept dit que ces jeunes n'auront pas résisté en vain. Ils ne profiteront pas de la bénédiction terrestre, mais Dieu se souviendra d'eux au dernier jour.

Comment Dieu connaît-il les siens ? Le concept du « livre de la vie » est né : il contient les noms des justes. Mais les autres ? Jérémie dit au chapitre 17, 13 « *Ceux qui s'écartent de moi seront inscrits dans la terre, car ils abandonnent la source d'eau vive, le Seigneur !* »

G L'attente du Messie fait apparaître le personnage du « veilleur »

L'évangéliste Luc (chap. 1) est particulièrement attentif au phénomène de la vieillesse. Élisabeth et Zacharie sont vieux tous les deux au moment où la naissance de Jean Baptiste est annoncée. On peut certainement voir dans l'insistance sur leur grand âge, un écho d'autres naissances dans les mêmes circonstances : Sarah et Abraham.

Jean Baptiste annonce le Messie à venir : il est encore ancré dans l'univers ancien. Ses parents, dans leur fidélité, en sont l'émanation. Pour Luc, cet univers a toute sa légitimité. Dieu continue à promettre comme aux temps jadis. Son insistance sur l'ancien va faire apparaître la nouveauté de la naissance de Jésus Christ avec autant plus de netteté.

Ceux qui ne se contentent pas du présent (remède de l'Ecclésiaste), ceux qui ne se jettent pas dans la révolte comme les Zélotes, successeurs des Maccabées, sont ancrés dans une autre voie : Attendre, attendre obstinément.

Anne et Siméon sont devenus les prototypes de cette attente. Anne louera le Très Haut, et Siméon pourra enfin lâcher quand il voit l'enfant dans l'évangile selon Luc 2,21-38. « *Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur aller en paix selon ta Parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples ...* ».

H - Les disciples et les apôtres vieillissent

Les premiers chrétiens feront l'expérience du « temps qui se tend ». Après une première attente ardente du retour du Messie, il y aura des expériences à assumer et à formuler. C'est également l'occasion de visiter de façon particulière l'évangile de Jean, dont la rédaction est plus tardive que les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc.

Dans le nouveau testament, nous rencontrons deux façons de parler du « vieillir » :

La première est biographique : nous allons voir Paul vieillir et ses besoins bien spécifiques à ce stade de sa vie. Nous verrons tout à l'heure une évocation du processus du vieillissement chez Pierre, également en ce qui concerne son parcours personnel, qui peut dérouter.

Mais, en fin de compte, nous avons peu de réflexions explicites sur le vieillissement, car le

christianisme est jeune et l'attente du retour du Messie est forte.

Ce sont les évangiles apocryphes et la légende qui vont se charger de nous dépeindre ce processus – ainsi nous voyons de façon touchante l'évangéliste Jean écrire son évangile à Éphèse dans une baignoire d'eau chaude car la tradition le voit très vieux et nous décrit comment il réchauffe ses vieux os.

La deuxième évocation de la vieillesse est symbolique. Je veux juste l'évoquer. C'est l'Apocalypse qui utilise la figure de la vieillesse. Un vieillard invite Jean à entrer de plus en plus loin dans une des visions et avec lui, nous voyons le cercle des anciens.

Mais aujourd'hui, je vais me tenir à l'aspect biographique.

D'abord Pierre :

Pécheur, il change de métier et devient pêcheur d'hommes et nous le voyons comme « celui qui ne veut pas voir ». Il refuse la perspective de la passion du Christ, il le renie à Jérusalem et il ne le reconnaît pas après la résurrection.

(Évangile de Jean 21, 18) Là, au bord du lac, Jésus lui parle de façon personnelle : « ... *je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu passais toi-même la ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te passera la ceinture pour te mener où tu ne voudrais pas.* »

Nous recevons cette parole comme une annonce de la fin de vie de Pierre. La mort en martyr n'est pas un accident de parcours. Sa mort entre dans une logique qui donne sens à cette fin. Mais d'une certaine manière, la parole de Jésus peut être lue comme une phrase qui éclaire bon nombre de vies quand elles s'approchent de la fin.

On peut noter quelques défis à relever dans l'accompagnement des personnes. Car ce qui devient clair pour nous-mêmes deviendra plus limpide dans nos relations aux autres.

Dans le vieillissement, il y a nécessairement une partie contrainte. Nous vivons dans un monde qui privilégie le pouvoir de choisir, le projet personnel. Le fait de subir une contrainte est perçu comme humiliant, voire dégradant.

Mais la parole de Jésus relève d'une constatation : Subir peut prendre du sens dans un projet qui est plus grand que la personne. Une grande prudence est nécessaire en face de projets personnalisés qui ne connaissent que l'individu comme unique horizon.

Nous repérons bien l'autre écueil : sacrifier l'individu sur l'autel d'un soi-disant projet global, le grand thème de tous les totalitarismes. Mais aujourd'hui, nous sommes tout autant menacés par le contraire : la mort devient absurde faute d'horizon partagé par d'autres.

La perte fait partie de ce passage. La perte d'autonomie est exprimée ici à travers la ceinture que l'on se met, la dernière touche au vêtement de voyage. Son dernier voyage, Pierre ne le voudra pas. Encore heureux. L'humanité est appelée à vivre.

Mais même si nous, nous ne mourons pas de mort confessante, cette dernière perte est inexorable.

Quelques mots-clés qui peuvent indiquer des voies :

- L'enracinement dans une foi, dans une famille, dans un lieu – à l'image d'un arbre. La personne « enracinée » peut perdre des feuilles sans perdre son existence.
- Nourrir la relation car les pertes sont autant plus difficiles à supporter qu'elles nous dénuent de ce que nous sommes comme humains, des êtres de relation.

Paul inclut dans sa première lettre aux Corinthiens au chapitre 13 une réflexion sur le chemin qui mène vers la mort. On peut supposer qu'il a trouvé une partie de l'hymne à l'amour dans la tradition liturgique de l'Église. Il a donné une place à cet hymne dans la partie communautaire de la première lettre aux Corinthiens. Mais les passages qui parlent du chemin de l'enfance vers la mort portent bien une couleur paulinienne. « *Maintenant, nous voyons de façon voilée, mais alors ... nous verrons face à face* » L'horizon de Paul est marqué par l'attrance qu'il éprouve pour la rencontre ultime avec Dieu. Lui qui n'a pas connu Jésus avant sa mort, il le reconnaît ressuscité dans sa vie de tous les jours. Lui, Paul, va vers une rencontre...

Certains commentateurs trouvent un peu futile que dans la 2^{ème} lettre à Timothée, Paul réclame son manteau oublié et ses livres, surtout les parchemins (chap. 4, 13). Il a froid et au lieu de se contenter du manteau de n'importe qui, il veut le sien. Nous voyons chez Paul toute la fragilité du vieillir. Loin de prendre la posture factice d'un héros de la foi qui « va en avant », il dit tout son besoin.

Il a également besoin de ses parchemins comme d'une deuxième peau.

Du temps de son activité, il pouvait se décharger, se dépouiller. Mais là, il a besoin de se ressourcer, de s'enraciner dans les Écritures. Il lui manque des forces. Mais il peut encore faire appel aux autres, grâce aux liens qu'il a tissés auparavant.

Pierre, Paul ... et Jacques ?

Non, je ne vous parlerai pas de lui aujourd'hui. Place à la discussion.